

Natacha Polony : Le cri des muets exaspérés



Le général Vincent Desportes - Crédits photo : SIPA

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Natacha Polony (#figp-author)

Publié le 06/05/2016 à 16h33

LA CHRONIQUE DE NATACHA POLONY- Les prises de position des militaires révèlent leur indignation de voir piétiné ce pour quoi ils ont choisi de risquer leur vie.

Étrange société d'indifférence, où plus rien n'a de sens, où même les tremblements de terre passent sans éveiller le moindre sursaut, le plus petit commentaire. Un général, en une du *Monde*, signe une tribune d'une violence inimaginable pour un militaire imprégné de l'esprit de retenue propre à sa fonction, et nous faisons semblant de ne pas entendre.

Le général Vincent Desportes

(<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/2016/01/15/31001-20160115ARTFIG00310-general-desportes-les-interets-politiciens-desorganisent-l-armee-francaise.php>)

a éprouvé le besoin de répondre à Alain Juppé et à son «un militaire, comme un ministre, ça ferme sa gueule ou ça s'en va», lancé pour justifier la mise au placard du général Soubelet, coupable, lors d'une audition parlementaire, d'avoir décrit endes termes crus l'état de déliquescence de notre système judiciaire et d'avoir révélé que, dans les Bouches-du-Rhône, le mois précédent, 65 % des cambrioleurs interpellés avaient été relâchés. Le général Desportes a répondu et il l'a fait en chargeant l'adversaire, sabre au clair. «La première loyauté d'un ministreau service d'une politique fluctuante, souvent

politicienne, est envers son président, écrit-il. La première loyauté d'un militaire au service permanent de la nation, de ses intérêts et de ses valeurs, est envers la France.»

Les prises de position de militaires exaspérés relèguent l'expression «grande muette» au rang des poncifs journalistiques

«Ciel, des putschistes!», s'exclameront ceux qui rêvent de voir enfin surgir ce fascisme qui leur permettrait de se croire résistants. Des militaires qui se réclament de la France par opposition à des politiques veules et impuissants! Après le général Piquemal, arrêté à Calais lors d'une manifestation interdite du mouvement allemand Pediga, **les prises de position de militaires exaspérés relèguent l'expression (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/05/01/01016-20160501ARTFIG00129-les-militaires-doivent-ils-pouvoir-prendre-la-parole.php>)«grande muette» (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/05/01/01016-20160501ARTFIG00129-les-militaires-doivent-ils-pouvoir-prendre-la-parole.php>) au rang des poncifs journalistiques (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/05/01/01016-20160501ARTFIG00129-les-militaires-doivent-ils-pouvoir-prendre-la-parole.php>)**. Il y a ceux qui verront resurgir l'ombre du général Boulanger, ceux qui, comme Alain Juppé, renverront lesdits militaires à leur obligation de réserve pour ne pas répondre à leur interpellation sur les pathétiques renoncements des politiques. Mais il serait trop facile de voir dans ces prises de position les résurgences des vieux démons, les plaies non refermées de l'OAS et le rêve jamais totalement éteint d'un régime «fort».

L'exaspération qui monte dans l'armée française - car c'est bien de cela qu'il s'agit - ne se résume pas à l'image qu'en avait donnée un groupuscule maurrassien, le Lys noir, appelant au putsch militaire au moment du mariage pour tous, même si les tendances catholiques traditionalistes d'une partie de l'état-major avaient alors

inquiété le gouvernement. Les hommes qui prennent la parole aujourd'hui ne sont pas de ce bord. Et leur indignation vient de ce qu'ils voient piétiné ce pour quoi ils ont choisis de risquer leur vie .

L'auteur de ces lignes garde le souvenir d'un grand-père militaire, gaulliste quand l'être avait un coût, dont la vie résume ce qu'impose de silence le choix de l'honneur et du devoir. Nul ne rompt ce silence sans un enjeu majeur.

Il aura fallu 130 morts pour que le pouvoir politique daigne reprendre les propositions anciennes de sortir le budget de la Défense des critères d'équilibre définis par Bruxelles

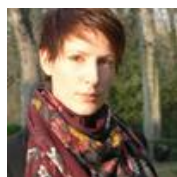
On ne parle pas de l'état d'une armée réduite à gérer la pénurie. Il aura fallu 130 morts pour que le pouvoir politique daigne reprendre les propositions anciennes de sortir le budget de la Défense des critères d'équilibre définis par Bruxelles, pour qu'enfin, on cesse de considérer en comptes obsédés par les fameux 3 % ce qui relève de la lutte contre un ennemi mortel.

Mais plus profondément, il est question de la pérennité de la France en tant que civilisation. Parce qu'une institution, par définition, s'inscrit dans le temps long et que ceux qui l'incarnent sont, plus que d'autres, prémunis contre la tentation postmoderne de croire à la fin du tragique et de bazarder les vieilles valeurs et les restes d'Histoire pour se complaire dans la kermesse consumériste.

Non pas qu'il faille nier chez certains de ces militaires les restes de nostalgie pour une France blanche et chrétienne. Oui, il y a dans l'armée française des éléments proches de ceux qu'on appelle désormais les «identitaires». Oui, **le général Piquemal (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/2016/03/07/01016-20160307ARTFIG00372-jean-yves-le-drian-demande-la-mise-a-la-retraite-du-general-christian-piquemal.php>)** déclarait au quotidien *Présent* en 2010 qu'«un pays multiculturel, multiracial, métissé ne peut l'être que si les personnes qui constituent la France depuis l'origine ne deviennent pas minoritaires» (faut-il s'en offusquer?). Oui, la colère de certains pourrait être dangereuse.

Mais ce que des hommes comme le général Soubelet ou le général Desportes entendent faire comprendre aux politiques, c'est avant tout qu'un pays qui tourne le dos à son Histoire, qui renonce à la souveraineté, à la force de la loi et des principes républicains, à la transmission de ses valeurs et de sa mémoire peut bien envoyer des soldats au bout du monde pour se donner l'illusion de la grandeur, il n'a aucune chance de donner à des jeunes gens le désir de mourir pour lui, et il crache à la figure de tous ceux qui ont choisi, hier comme aujourd'hui, de le faire.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 07/05/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-05-07>)**



(<http://plus.lefigaro.fr/page/natacha-polony>)

Natacha Polony (<http://plus.lefigaro.fr/page/natacha-polony>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60957>)

Journaliste